



Théâtre
de Belle
Ville

Cent mètres papillon - Revue de presse

7 oct. → 28 nov.



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M° Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 10€

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Swann Blanchet
06 80 17 34 64

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Francesca Magni
06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr
www.francescamagni.com

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Publié en octobre 2020

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

La dernière brasse

Des eaux chlorées d'une piscine olympique aux planches du théâtre de Belleville, **Maxime Taffanel** signe un autoportrait fin et vibrant. PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

**CENT MÈTRES
PAPILLON**
de et avec
Maxime Taffanel.
Mise en scène
de Nelly Pulicani.
Théâtre de
Belleville, du 7
octobre au 28
novembre.

Belle gueule, regard bleu, corps bien bâti, Maxime Taffanel est un beau gosse, un super athlète. Speedo mettant en valeur ses formes musculeuses, caché sous un survêtement d'entraînement, le jeune comédien plonge dans ses souvenirs d'adolescent. Utilisant le registre amoureux, il parle de l'eau translucide des piscines comme d'une petite amie. Séduit, il ne pense qu'à fendre sa surface placide, à se glisser dans ses profondeurs, sentir sa fraîche sensualité sur sa peau.

Il n'a pas seize ans. Et déjà, plus rien n'a d'importance que la natation, la compétition. C'est une obsession. Encouragé par un coach rustre, il y croit. Un jour, prochain, il sera sur les podiums, ramera toutes les médailles d'or. Il s'entraîne sans relâche, s'imagine devenir le nouveau Michael Phelps, son modèle. A force de conviction et d'efforts, il atteint son rêve. Un premier succès remporté, sa destinée ne fait plus aucun doute, championnats régionaux, championnats de France, et en ligne de mire les Jeux Olympiques.

Le sort en décide autrement. Il nage sans relâche mais son corps ne suit plus. Il s'est brulé trop tôt les ailes. Ses performances

déclinent, son entraîneur se détourne, son amie l'abandonne. Doit-il renoncer ou continuer à se battre contre une chimère ? Assailli par les doutes, blessé dans son orgueil, Maxime Taffanel aborde avec lucidité les espoirs, les ambitions tuées dans l'œuf. Prodiges un jour, le lendemain plus rien, la chute est vertigineuse. Il faut un caractère solide pour sortir de cet abîme.

Puisant dans sa propre histoire, le jeune comédien décrit avec justesse les désillusions d'un sportif de haut niveau confronté trop tôt aux contre-performances. Il en dissèque les failles. Dirigé avec retenue et minutie par Nelly Pulicani, Maxime Taffanel investit l'espace, transforme la scène en grand bassin. Danse frénétique, nage furieuse, il lutte contre ses propres limites et tente de se réinventer un autre avenir. Le corps luisant, il entraîne les spectateurs dans son sillage, les invite à partager ses sensations.

Les mots résonnent, les gestes donnent à l'interprétation une profondeur. Nageur il n'est plus, mais comédien à n'en pas douter, il l'est. Après être passé par l'école de la Comédie-Française, le succès de *Cent mètres papillon* lui assure un bel avenir.



© ROMAIN GAVELLE

FIGARO SCOPE

Publié le 21 octobre 2020

Par N.S.



Maxime
Taffanel dans
Cent mètres
papillon.
LUDO LELEU

THÉÂTRE Maxime Taffanel, à la nage

DES traits sur le sol figurent les longueurs dans une piscine olympique. Maxime Taffanel, 29 ans, s'entraîne avant de plonger dans le grand bain. Souffle, respire, s'étire. « *Je la bois des yeux ; Elle me touche ; Je frissonne, robe de bulles...* » Ses premiers mots sont pour l'amour de sa vie : l'eau. Nageur professionnel, Maxime Taffanel a quitté le milieu de la compé-

tition. Il n'en pouvait plus d'entendre son coach lui répéter après une épreuve qu'il venait de perdre : « *T'en fais pas bonhomme, la prochaine fois, ce sera la bonne.* » Le sportif a choisi le théâtre avec un spectacle singulier, *Cent mètres papillon*, où il joue un autre lui-même, Larie, un adolescent qui s'entraîne pour gagner. Créé au festival off d'Avignon en

2018, ce seul-en-scène combine savamment techniques de nage et art dramatique. Endurant, acharné au travail, dans le maillot de Larie, Maxime Taffanel brasse l'air comme s'il brassait l'eau. Crawlé. Halète. S'immobilise. Sur un rythme calculé à la seconde près par Nelly Pulicani, sa metteuse en scène qui cosigne également l'adaptation du texte.

Une performance à couper le souffle. En accord avec les musiques saccadées de Maxence Vandeveldé. Né d'une mère chorégraphe et d'un père, danseur, formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Montpellier, le comédien se mouille et mouille sa veste de survêtement. En livrant une performance d'une force à couper le souffle. Le public est pendu à ses lèvres. Maxime Taffanel n'a pas peut-être pas remporté de victoire notable dans le passé. Mais au théâtre, il gagne tous les cœurs.

N. S.

Jusqu'au 28 novembre à 17 heures,
Théâtre de Belleville (11^e).
www.theatredebelleville.com

Cent mètres papillon, le grand plongeon de Maxime Taffanel

Maxime Taffanel raconte dans Cent mètres papillon son ancienne vie de nageur professionnel. Dans un bon seul en scène insolite et énergique, il fait véritablement corps avec son sujet.

Derrière Larie, jeune adolescent admirateur de Michael Phelps qui veut embrasser la carrière d'un nageur de haut niveau, il faut évidemment reconnaître l'acteur présent sur le plateau. Par pudeur, celui-ci ne se dévoilera qu'à travers une identité fictive. Peut-être aurait-il pu en dire davantage, sur lui, le gamin qu'il était, l'homme qu'il est devenu. Pour autant l'authenticité du propos est clair, limpide comme l'eau de la piscine. L'amour du bassin, de la performance, l'entraînement quotidien, l'effort sans retenue, la nage sans concession, le chrono impitoyable, les cris délirants des supporteurs, les consignes musclées du coach... le spectacle est le récit masqué de sa propre expérience personnelle mise à distance avec humour et jovialité.

En simple jogging ou en tenue de nageur, l'acteur joue tous les rôles de son récit intime. Tendrement amusé, il campe un truculent coach et un petit champion aux aspirations de compétiteur contrariées. Il joue avec une maîtrise inouïe et une sincérité désarmante. L'évocation de la nage devient une musique aux pulsations pêchues et la décomposition de chaque mouvement du nageur, les pas d'une danse formidablement fluide. L'interprète engage le corps dans un enjouement dynamique et inventif. Devenu comédien charismatique, Maxime Taffanel brûle les planches comme un poisson dans l'eau.



Publié le 08 octobre 2020

Par Sarah Frank

De son expérience personnelle de nageur et de compétiteur de haut niveau, Maxime Taffanel tire une pièce insolite et attachante sur son amour de la natation et le monde d'après.

Il est seul en scène, sans décor et sans accessoire, vêtu seulement d'un survêtement quelconque. Un visage de pierrot lunaire, de jeune homme trop vite grandi qui campe un adolescent émerveillé et plein d'enthousiasme qui découvre la robe de bulles de l'eau de la piscine, sa magie et ses résistances. Il raconte. Sa découverte du milieu aquatique, son plaisir du corps poisson qui glisse entre l'air et l'eau. Les années de compétition et la disparition de soi. La perte de la performance, le deuil nécessaire et la reconstruction.

Petite histoire au jour le jour d'un compétiteur hors norme

Cette histoire, Maxime Taffanel la tire de son expérience propre tout en la mettant à distance. A travers le personnage du jeune Larie, qu'il campe, il nous fait pénétrer dans le quotidien d'un univers de compétiteur. Ses jeunes années et l'enthousiasme originel, cette passion de l'eau comme une première maîtresse, cette déambulation parmi les bulles, le bruit de la respiration comme une soufflerie de forge avec ses rythmes et la sonorité de chaque geste. Il décrit avec humour l'attitude du dieu-coach et ses réflexions, sa manière de se cramponner au chronomètre comme à un gouvernail, la hantise du timing, et la période de galère qui ponctue les premiers échecs, le sentiment de s'enfoncer dans l'eau, les entraînements incessants depuis l'aube, les « 8 597 kilomètres au compteur ». Il aborde la question de son abandon, la perte de la joie de nager, la disparition du champion qui courait avec le courant et qui lui court aujourd'hui après. Mais une reconstruction est possible, ailleurs et après.

Une corporalité intense, comme une chorégraphie

Maxime Taffanel s'engage à fond dans cette évocation partiellement biographique où il ex-prime, comme on expulse l'air et qu'on chasse les démons. Avec une physicalité hors du commun, il décrit par le menu les mouvements, leur temporalité et leur rythme, les respirations qu'ils sollicitent. Il force le trait en mimant l'entraîneur armé de son chronomètre, ses mimiques appréciatives, son économie de gestes qui n'en sont pas moins éloquentes ou le présentateur qui fait « genre » en se plongeant dans l'arène où vont combattre les gladiateurs. Il ondule dans l'eau, mouvements des mains et des bras arrêtés par la limite du bassin qui conduit à leur inversion, ampleur des envols du papillon, allongements crawlés poussés à l'extrême limite des possibilités. Sans relâche son corps nous sollicite. Il faut dire que Maxime Taffanel a été à bonne école : une mère chorégraphe avec laquelle il a aussi travaillé son spectacle pour aboutir à cette perfection expressive en même temps que dansée du geste. C'est impressionnant mais aussi poétique. L'eau, dans la gestuelle de Maxime Taffanel, devient matière à prendre à bras-le-corps et moyen de glisser à l'extrémité du temps. Et nous évoluons avec lui dans la musicalité corporelle de la nage et le plaisir de l'eau.



Publié le 12 octobre 2020

Par Dany Toubiana

“Cent Mètres Papillon” raconte l’histoire de Larie, un adolescent de 16 ans, qui se rêve en champion de natation. C’est aussi celle de Maxime Taffanel qui, avant de devenir comédien, a été pendant toute sa scolarité un nageur de haut-niveau. Sous la direction de Nelly Pulicani, dans un texte tout en mouvement et en poésie, il nous fait revivre les entraînements au quotidien et les compétitions éprouvantes, mais aussi le plaisir de la glisse. Ici, on partage sa respiration avec une eau qui se pare d’une “robe de bulles”.

Pour Larie tous ses moments de liberté sont consacrés à nager afin de gagner ce cent mètres papillon dont il rêve. Au-delà du plaisir de la découverte, dans une routine parfois exaspérante, chez le jeune nageur naît aussi le plaisir de la compétition réglée par le chronomètre du coach, chef d’orchestre et organisateur d’un temps avec lequel on ne peut pas tricher. Un chronomètre qui fige aussi le plaisir du rythme que trouve le corps en glissant dans l’eau. À la joie des premiers moments, succède l’étroitesse de ce temps soumis à la performance où le corps oublie le plaisir de “déambuler entre les bulles”. Soumis à la dictature du chronomètre, le nageur finit par perdre l’usage du “parler liquide”, cette aptitude qui lui permettait de se sentir grand et de rêver dans l’eau.

S’appuyant sur son expérience, Maxime Taffanel fait alterner les mots et les sensations. Dans une écriture précise et tout en sincérité, il partage son expérience et la transforme en performance théâtrale. Qu’entend le nageur dans l’eau ? Comment son corps se déplace-t-il pour gagner les précieuses secondes qui conduisent aux plus hautes marches du podium ? À la fois concert et chorégraphie, le spectacle se déroule entre une musicalité précise de sons issus uniquement des rythmes impulsés par le comédien et de mouvements de nages qui apparaissent sur la scène dans toute leur fluidité et leur maîtrise. Au-delà de l’anecdote, Maxime Taffanel et Nelly Pulicani nous racontent l’étrangeté des rituels, des courses, des défaites et des remises en question du monde de la compétition. Ensemble, en mettant en scène les gestes de la natation, ils interrogent d’une autre façon, l’engagement corporel dans le jeu de l’acteur. Les mots agencés autour des sons et du mouvement transmettent l’expérience sensorielle du nageur dans l’eau et conduisent l’acteur à une autre grammaire du geste. Sans artifice, dans une écriture et une mise en scène précise et minutieusement construite, cette fiction empreinte d’humour met aussi l’accent sur les faux espoirs de la compétition et la solitude qui en découle. En passant du monde de la compétition à celui du théâtre, Maxime Taffanel transforme son expérience et offre une approche originale du jeu de l’acteur, à la fois source de questionnement et parole en mouvement.



Publié le 09 octobre 2020

Tu as toujours rêvé d'apprendre à faire la culbute ?

vant d'arpenter les scènes, Maxime Taffanel vivait dans le grand bain au rythme des compétitions de natation. Longtemps il a rêvé d'être un grand champion. Il nous raconte, au rythme de ses mouvements de bras et de ses culbutes*, les dessous d'une telle discipline et ses rêves d'adolescent. Une plongée bluffante dans la tête mais aussi dans le corps d'un athlète. Que c'est beau ! À vos marques... On respire avec lui. On sent nos muscles se contracter. On pense dauphin. On rame à ses côtés. On ressort en nage, pressés de replonger... et de culbuter.

*culbute ? le virage en natation

Publié le 08 octobre 2020

Par Cécile Strouk

Plongée au cœur de l'eau. Une eau chlorée qui fait des bulles, des sons, qui éprouve et exalte. Dans un récit intimiste. Celui de Larie, un nageur en quête de vertige qui va finalement perdre le courant.

Larie, c'est en fait l'avatar de Maxime Taffanel. Un ancien nageur de haut niveau reconverti en comédien qui a choisi de se mettre en scène, seul, pour raconter sa vie si particulière de grand sportif. Une vie tout entière absorbée par la compétition, la victoire, le sacrifice, le dépassement de soi. La perte de soi aussi, quand ça va trop loin.

« *Toute une préparation annuelle, à me lever chaque jour à 5h00 du matin, pour une seule course : les championnats de France.* » Maxime Taffanel évoque cette rudesse lorsqu'il interprète ce coach au langage fleuri qui, implacable, pousse ses élèves dans leurs derniers tranchements. Quitte à leur couper le souffle. Cent mètres papillon, c'est vraiment l'histoire de la performance dans ce qu'elle a de plus délirant. La performance, à tout prix. Sinon, le néant. Maxime Taffanel déploie ses ailes pour brasser l'air de toute la scène du théâtre de Belleville. Une fois, deux fois, mille fois, comme un automate éperdu. Avec une grâce chorégraphique, il nage la brasse à 40 battements par minute, le crawl à 70 battements par minute et le papillon à 80 battements par minute, dans un survêtement que, parfois, il laisse tomber pour découvrir un corps sculpté par l'effort.

En actes et en voix

Suant sang et eaux, il tord à l'envi son visage pour incarner une galerie de personnages aux expressions faciales monstrueuses, presque caricaturales : coach, coéquipiers, journalistes sportifs, lui-même. Il parle, et fort, d'une voix gutturale qui tonne dans le silence de la salle.

Il inspire, il respire, de moult fois. Urgence à reprendre sa respiration pour ne pas couler. C'est dense, bien que parfois bruyant, théâtral. Trop démonstratif. On aurait aimé sentir davantage ce flottement suspendu, ce silence sonore si fascinant d'un corps sous l'eau.

Cent mètres papillon a le mérite de nous donner à voir, dans son onirisme autant que dans sa cruauté, le milieu (ses codes et ses rituels) finalement assez méconnu de la natation à haut niveau.

Publié le 03 octobre 2020

Un 100 mètres papillon sur les planches

Quand il était nageur, c'était l'eau qui lui manquait. Aujourd'hui, c'est la scène.

« Ça fait six mois que je n'ai pas joué, et ça fait du bien de reprendre, » confie Maxime Taffanel. L'ancien athlète est désormais acteur. Dans Cent mètres papillon, qu'il a écrit, le montpelliérain raconte son passé de sportif de haut niveau, quand, jeune espoir français de natation, il se rêvait sur les podiums mondiaux côtoyant son idole, Alain Bernard. Maxime Taffanel ne connaîtra malheureusement pas cette gloire là.

« À cette époque j'abordais la natation comme une danse, comme la recherche du geste parfait afin d'obtenir la meilleure glisse, explique l'acteur. Je viens d'une famille d'artistes et cela me paraissait naturel. Tout était simple. » Mais, après les premières sensations et les chronos prometteurs tout s'est gâté. « J'ai dû me muscler, prendre de la force physique pour grapiller quelques centièmes, poursuit-il. On m'a changé mon rapport à l'eau. J'ai perdu le plaisir » Les longueurs et kilomètres cumulés dans les piscines vont finalement l'éloigner de son sport.

« Quand on sait qu'on est le meilleur tout paraît simple, assure-t-il. Je me suis beaucoup interrogé, notamment pour tenter d'expliquer pourquoi je ne pouvais plus gagner comme avant. J'ai douté ». Maxime Taffanel décide de se tourner vers le théâtre qui, jusqu'alors, lui permettait de le sortir des difficultés rencontrées en natation. C'est ce moment de basculement, de renoncement craint par l'ensemble des sportifs de haut niveau, que raconte Cent mètres papillon.

Une double performance

Cela fait deux ans que Maxime Taffanel joue sa pièce. Plus de 170 représentations, toujours avec autant de plaisir malgré les efforts réalisés sur scène. « Je sollicite mon corps durant une heure, je transpire sur le plateau, confie l'acteur. Je veux faire ressentir au public le côté aquatique. A la fin du spectacle je suis fatigué comme jamais » Cent mètres papillon, sa discipline préférée, est une double performance : sportive et artistique. Sur la scène, la nage est aussi une belle chorégraphie.

« Je n'ai jamais voulu opposer sport, art et culture : ils sont complémentaires, indique-t-il. Sport et culture peuvent se servir l'un l'autre ». Les passerelles que l'acteur jette entre ces deux univers que certains aimeraient garder à distance, offrent justement des portes d'entrée intéressantes. « Je vois bien que mon public n'est pas seulement celui du théâtre, affirme Maxime Taffanel. Des passionnés de natation viennent me voir.

Mais mon spectacle n'est pas élitiste et je parle à tout le monde ». Tous se retrouvent ainsi dans le même bain.



Publié le 11 octobre 2020

Par Alexandra Diaz

Le sport est rarement un sujet représenté au théâtre. On se souvient de Stadium de Mohamed El Khatib autour du football. Lorsque le sujet est abordé, nous nous attendons à un prisme politique et social qui marquerait la légitimité du spectacle. Cent mètres papillon sort des sentiers battus, sans doute, parce qu'il puise sa source dans l'expérience personnelle de Maxime Taffanel, ancien nageur de haut niveau.

Le comédien, seul en scène, raconte l'extase de la glisse aquatique, le plaisir dans l'entraînement répétitif et l'adrénaline de la compétition. Son corps devient le médium de cette transmission sensible. La main ondule, le souffle émet un son, le spectateur voit se mouvoir le nageur dans l'eau. Taffanel ? La famille de danseurs ? Oui, entre mime et danse, la parole devient superflue. Une série de portraits est croquée avec humour – le coach sportif, les amis de l'entraînement, les concurrents du championnat de France... Tous ces personnages prennent vie. Nous rions beaucoup, pris par l'énergie virevoltante du comédien.

Magistralement dirigé par Nelly Pulicani, la performance physique fait corps avec le parcours initiatique. Un jour, ce jeune nageur plein d'avenir ne ressent plus de plaisir ; il ne sait plus pourquoi il conçoit à tous ses sacrifices, matin, soir, pendant les vacances, l'entraînement devient un fardeau. Il décide de s'écouter, de comprendre et d'arrêter. Il ne sera jamais un champion. Libéré, il semble renaître. Le papillon semble avoir trouvé son juste endroit.



Octobre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€
-26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^e

POINT CARDINAL

Création

Léonor De Recondo / Sébastien Desjours

PERIKOPTÔ

Antoine Raimondi / Héloïse Desfarges

Création

COMME UNE VAGUE

Antonio Alamo / Jules Audry

Création